

L'œdipe l'histoire d'un désir coupable et triangulé¹

« Une fois entré dans l'Œdipe, on en sort pas, la névrose s'aménage, l'Oedipe ne se résout pas »

Bergeret dans *Psychologie Pathologique, Théorique et Clinique*

Qu'est-ce que l'Œdipe ? Qu'est-ce que l'Inceste ?

L'œdipe correspond à une période pendant laquelle l'enfant éprouve des désirs amoureux et/ou agressifs à l'égard de ses parents. Ces désirs que l'enfant ressent pour un de ses parents sont tout à fait normaux, il serait par conséquent absurde de vouloir les interdire ou réprimer. Ces désirs œdipiens de l'enfant peuvent s'exprimer et se mettre en acte, c'est là aussi un schéma normal. Ce qui est important pour l'enfant, c'est la réponse correcte et adéquate que vont y apporter les parents. Le complexe d'Œdipe n'est pas qu'une histoire de désirs sexuels, c'est aussi l'acceptation de la différence des sexes et des générations. L'Oedipe est aussi la rencontre avec la différence des générations, et la différence des sexes devient centrale dans la vie même si la question se pose dès la naissance et la manière dont l'enfant va découvrir son identité à partir de ce que sont concrètement les parents qu'il a, autrement dit ceux avec qui il vit. Que le père ou la mère soit géniteur ou pas, c'est celui qui vit avec lui qui est en position d'être à un moment donné ce parent-là pour lui.

Les parents n'investissent jamais le petit garçon comme la petite fille. En fonction des soins, des câlins et des caresses, des bisous, de la manière dont les parents abordent leurs zones sexuelles et érogènes - en l'occurrence la manière dont les parents les traitent en tant qu'êtres sexués - les enfants vont percevoir leur identité sexuelle différemment. Chaque parent va avoir un style particulier pour incarner et interpréter ce qu'est la féminité et la masculinité. La deuxième question abordée concerne la manière dont les parents traitent la différence des générations. Il s'agit en clair de la manière dont on traite la question de la maturation. Il y a des parents qui s'attendent à ce que très vite les enfants grandissent très tôt, très rapidement, à ce qu'ils soient donc déjà adultes. À l'autre extrême, les parents qui, au contraire, vont se mettre à traiter leurs enfants comme s'ils restaient toujours enfants. La différence de génération se manifeste très concrètement dans la vie familiale par des droits disproportionnés. L'inceste correspond aux passages à l'acte des désirs d'un des parents ou des deux pour leur enfant. On

¹ Cette partie a été écrite en collaboration avec Angélique Veillard, psychosomatoanalyste, sexologue, thérapeute et responsable du Centre Mosaïque Paris Rive Droite.

parle en général d'inceste quand les actes des parents s'inscrivent dans l'acte (attouchements, abus sexuels, pénétrations, violences sexualisées...). Le contexte ou l'environnement incestuel² est invoqué quand, dans la sphère familiale, l'enfant est confronté à l'expression d'un inceste qui ne relève plus du simple fantasme parental mais d'un agir comportemental, symbolique et/ou verbal. Il est à noter que certains auteurs vont aussi mentionner l'inceste symbolique ou l'inceste psychologique. Racamier créateur du néologisme incestuel, écrit qu'il est un climat où souffle le vent de l'inceste, sans qu'il y ait inceste.

Tandis que l'Oedipe est normal, il en va tout autrement en ce qui concerne l'inceste. Ce comportement relève donc, soit d'un ensemble de réactions inadaptées des parents face au désir œdipien de leur enfant, soit directement d'une position incestueuse ou incestuelle des parents. Le complexe d'Œdipe chez le garçon ou d'Electre chez la fille est donc un ensemble organisé et structurant de désirs amoureux et hostiles que l'enfant éprouve à l'égard de ses parents. Le complexe se présente comme dans l'histoire d'Œdipe : désir de la mort de ce rival qu'est le personnage du même sexe et désir sexuel pour le personnage du sexe opposé. Dans sa forme inversée, il se transforme en amour pour le parent du même sexe, et en haine et jalousie envers le parent de sexe opposé. Ces manifestations du désir sont plus importantes pendant la période de 2 à 6 ans et connaissent une reviviscence à la puberté. Dans un développement normal, elles s'estompent au fur et à mesure que l'enfant investit des objets d'amour et de désir à l'extérieur du cadre familial. Pour cela, encore faut-il que les parents ne l'interdisent pas et qu'il n'y ait pas un environnement incestuel ou incestueux.

La notion d'inceste fait fréquemment l'objet d'une assertion commune : « L'inceste ? Ce n'est pas vrai, ce n'est pas si répandu que ça, ce sont les psy qui en parlent de trop », ou « Ça n'arrive que chez les autres ». Et bien NON.

De nos jours, l'inceste symbolique ou réel affecte au moins 65 % des relations père/fille, mais il est aussi très fréquent entre une mère et son fils. Les relations incestueuses homosexuelles mère/fille sont plus importantes que dans les relations père/fils. Dans nos consultations, plus de 75 % de nos patient(e)s ont été incestué(e)s de façon réelle ou symbolique. Il faut aussi lever les tabous car l'inceste toucherait également la relation mère/fille et mère/fils, mais aussi les enfants de moins de 5 ans.

² Néologisme créé par Paul-Claude RACAMIER dans *L'inceste et L'incestuel*, Éd. du collège, 1995.

Une jeune fille de 22 ans, assez perturbée, est venue consulter pour problèmes affectifs et sexuels. Depuis l'âge de 15 ans, elle faisait l'amour avec son père. Sa mère le savait, mais ne disait rien. Elle faisait, quant à elle, l'amour avec son fils. Extrême et caricaturale, cette histoire arrive bien plus souvent qu'il n'est permis de le penser. Cela dépasse l'œdipe, et ça porte un nom : l'inceste. Cela commence par le viol sexuel, mais de nombreuses situations équivoques (inceste symbolique) sont tout aussi destructrices, si ce n'est plus, étant donné que l'enfant ne peut pas mettre de mots sur sa souffrance.

Les situations d'inceste réel ou symbolique se produisent toujours quand la sexualité entre les parents n'est pas harmonieuse et qu'ils n'ont pas la maturité nécessaire pour trouver une solution adulte. D'où l'importance d'une relation épanouissante dans le couple. Car lorsqu'un des deux parents, et c'est souvent le cas, utilise sa progéniture pour compenser ses manques, il reste accroché à l'enfant. Si un homme est frustré par sa femme, s'il est en manque, où passe donc son énergie sexuelle ? Etant entendu qu'il faut absolument qu'il se « décharge » ou qu'il l'exprime d'une façon ou d'une autre. Pour un père immature, n'ayant pas la force d'aller vivre sa sexualité à l'extérieur, son excédent de sexualité va donc se décharger là où il se trouve : sur les enfants, avec une mère qui ne veut pas voir ou qui cautionne la situation parce que cela l'arrange. Même chose pour la mère en manque de sexualité, d'affectivité ou de complicité, qui utilisera un ou plusieurs de ses enfants pour remplacer le « mari défaillant ».

Quand le couple est harmonieux, rapidement, les deux conjoints feront comprendre à l'enfant que SA vie est à l'extérieur. A condition bien sûr, que cet extérieur n'ait pas été présenté comme terrifiant et que l'enfant n'ait pas l'impression que son départ puisse détruire l'équilibre de l'un de ses deux parents.

L'inceste se traduit toujours par un viol qui se caractérise par la pénétration d'un objet quelconque dans l'intime de l'enfant, que ce soit un doigt ou un sexe dans le vagin, l'anus ou bien la bouche. Dans l'inceste symbolique, le parent pénètre dans les territoires « privés » de son enfant, en entrant dans sa chambre, en violant sa correspondance... Sans oublier les petites phrases toutes faites de type : « Je vais t'en foutre une si tu continues », « On dirait une pute habillée comme ça », « Mais quelle enulée tu fais », ou la mère s'adressant à son fils qui va sortir en boîte : « Il est beau mon fils ! Je serais bien fière de sortir avec toi et d'être ta cavalière ».

Que ce soit dans le cas d'un inceste réel ou symbolique, nombreux sont les adultes à avoir été élevés dans des familles très incestueuses (passant à l'acte) ou dans l'inceste symbolique (ne passant pas à l'acte dans la réalité mais dans le symbolique). J'ai suivi des patientes qui ont eu des rapports sexuels suivis avec leur père. Cela se déroulait dans un contexte non violent, certaines s'en souviennent même avec un « certain plaisir ». Dans ce cas de figure, elles présentent rarement de grosses problématiques sexuelles. La sexualité demeure possible même si elle n'est qu'imparfaitement satisfaisante. Il n'en demeure pas moins que ces femmes ont développé pourtant d'importants désordres affectifs et psychologiques. Un phénomène analogue intervient chez les patientes élevées dans des milieux familiaux où l'inceste symbolique est très présent ; elles vont manifester les mêmes désordres auxquels viendront se greffer le plus souvent d'importants troubles sexuels (anorgasmie, manque de désir, dégoût de la sexualité et surtout vaginisme).

L'inceste symbolique et/ou réel, laisse des traumatismes graves. Mais au-delà, la difficulté consiste à pouvoir aider la personne à dépasser sa culpabilité, car l'environnement socioculturel et éducatif la fait douter, voire pire, lui impute la responsabilité et laisse infiltrer de la culpabilité. Il importera de l'amener à comprendre qu'elle a pu prendre « un certain plaisir », soit directement (une certaine jouissance corporelle), soit indirectement (dans les bénéfices secondaires : cadeaux, place privilégiée dans la famille, écoute, reconnaissance...) et lui permettre de l'accepter enfin.

Freud parle de « complexe d'Oedipe ». Il convient de restituer au mot « complexe » sa véritable signification car ce mot vient du latin et signifie originellement « composé de divers éléments hétérogènes ». Un des pionniers à l'avoir utilisé dans cette acception fut Jung. Ainsi, le terme de « complexe » a pris tout d'abord la signification de « ce qui est compliqué » puis une signification plus dévalorisante. Employé par Freud, il acquiert le sens de « ce qui est compliqué ». L'histoire du complexe d'Oedipe est associée à la théorie freudienne ainsi qu'à l'histoire de la psychanalyse dans son ensemble. Le complexe d'Oedipe est donc un ensemble organisé et structurant des désirs amoureux et hostiles que l'enfant éprouve à l'égard de ses parents. Il joue un rôle fondamental dans la structuration de la personnalité et dans l'orientation des désirs futurs de l'adulte ainsi que dans ses préférences sexuelles. De l'œdipe naît un ensemble de comportements liés aux souvenirs de triangulation (être à 3). A l'âge adulte, ils vont envahir la relation de couple, les fantasmes et les relations socioprofessionnelles. Sous sa

forme dite positive, le complexe se présente comme dans l'histoire d'Œdipe : désir de la mort de ce rival qu'est le personnage du même sexe et désir sexuel pour le personnage du sexe opposé. Sous sa forme négative, il se traduit à l'inverse par l'amour pour le parent du même sexe, et par la haine et la jalousie envers le parent de sexe opposé. Les désirs œdipiens sont normaux de la petite enfance à la fin de l'adolescence. Freud dira lui-même : « J'ai trouvé en moi comme partout ailleurs, des sentiments d'amour envers ma mère et de jalousie envers mon père, sentiments qui sont je pense, communs à tous les jeunes enfants ».

Faisons un peu de psycho-philo. De Platon à Freud, en passant par Lacan et Girard, le désir est articulé sur le manque, il nous paraît nécessaire d'apprendre à s'approprier son désir en fonction de sa maturité psychologique et physique, et de ne pas inscrire son désir soit dans le manque, soit en réponse au désir de l'autre (désir de reconnaissance), soit en fonction du désir de l'autre (désir mimétique). D'après Grimaldi, le désir même s'il est lié à un objet, ne recherche pas cet objet mais la satisfaction (et/ou la jouissance) qu'il va en obtenir, jouissance que l'individu imaginerait comme perpétuelle. Affectés à cette satisfaction, l'imagination et le fantasme amplifient l'attrait pour l'objet et, en anticipant sa possession, anticipent la jouissance elle-même. Le désir se différencie du besoin dans le sens que le besoin peut être satisfait, tandis que le désir n'est jamais vraiment totalement contenté.

Faisons un peu de Mythologie . Remettons les choses à leur place. Freud a plaqué sur l'humanité une vision faussée du « complexe d'œdipe » en imputant à l'enfant la culpabilité de ses désirs. Je vois beaucoup d'hommes et de femmes souffrant de troubles du désir et de l'orgasme, liés au fait qu'ils portent toujours en eux, inconsciemment, la « faute » de leurs premiers désirs œdipiens. Comme je vous l'expliquerai dans la névrose, à chaque fois qu'un désir monte à l'âge adulte, il renvoie à cette énergie sexuelle liée aux premières aspirations œdipiennes. Ce qui a pour conséquence d'activer les interdits et... survient alors inopinément le blocage avec apparition des fantasmes de conjuration des désirs œdipiens (éjaculation précoce, érection instable, manque de désir, anorgasmie, vaginisme...).

La légende d'Œdipe remonte au VIII^e siècle av. J.-C. Quant à son adaptation dramatique par Sophocle, elle intervient aux alentours de 430 av. J.-C. Avec les années, cette histoire s'est imposée comme la plus célèbre et la plus admirée des tragédies antiques. Une méditation pathétique sur la vaine grandeur de l'héroïsme et sur la fragilité du bonheur humain qui s'inscrit comme l'un des témoignages les plus accomplis de la poésie hellénique à son apogée.

Dans l'histoire d'Oedipe, ce n'est pas Oedipe qui est responsable, cet enfant ne se doutait pas qu'il tuait son Père et qu'il faisait l'amour à sa mère. Comment se fait-il que Freud ait omis de souligner que le crime originel était l'infanticide ! Car Laios, roi de Thèbes, et sa femme Jocaste ont bien tenté de tuer Œdipe. Nous constatons ce genre de méprise en permanence : le fait d'imputer à l'enfant une responsabilité qui devrait être imputée aux parents. Le désir de l'enfant est normal, c'est trop souvent la réponse donnée à ce désir par les parents qui est incohérente, voire malsaine. Rappelons l'histoire d'Œdipe : Laios, roi de Thèbes, est marié à Jocaste, ils ont un enfant. Les oracles annoncent que cet enfant, quand il aura grandi, tuera son père et épousera sa mère. Evidemment, Laios n'est pas d'accord et décide de tuer l'enfant. Il confie cela à un guerrier qui, au lieu de le tuer, va le perdre dans la forêt. L'enfant, les chevilles percées et attachées par une corde à un arbre provoque la pitié d'un couple de bergers qui le recueille et le confie à Polybe, le roi de Corinthe. Il reçoit alors le nom d'Oedipe qui, en grec, signifie « pieds gonflés ». A la puberté, il se rend à la ville de Thèbes, ignorant tout de son identité et de ses origines. Dans l'interprétation que fait Jean Cocteau, ce jeune homme s'impose comme un conquérant arrogant, obsédé par la réussite. Il dira ainsi : *« J'aime les foules qui piétinent, les trompettes, les oriflammes qui claquent, les palmes qu'on agite, le soleil, l'or, la pourpre, le bonheur, la chance, vivre enfin ! [...] A Thèbes, le peuple cherche un homme. Si je tue le Sphinx, je serai cet homme. La reine Jocaste est veuve, je l'épouserai »*. Sûr de lui, il ira même jusqu'à affirmer avec certitude : *« Je serai roi ! »*. Œdipe fait donc preuve d'une arrogance extrême. Un comportement qui met en évidence la carence affective de cet enfant qui ne désire qu'une chose : exister, être désiré et aimé (on retrouve les besoins fondamentaux du stade oral). Orphelin, il n'aura de cesse de chercher la place qui lui a été enlevée plus jeune. Ainsi, en se rendant à Thèbes, il rencontre un vieillard, le roi de Thèbes, son père. Ce dernier, furieux qu'Œdipe ne lui ait pas cédé le passage, va donc le provoquer. Ils combattent et Oedipe le tue. A l'entrée de la ville, il rencontre le sphinx femelle qui terrorise les habitants de la ville en leur posant des énigmes auxquelles ils doivent répondre pour avoir la vie sauve. Jusque-là, personne n'a pu répondre à ses énigmes. Le sphinx pose la devinette suivante à Oedipe : *« Quel est l'animal qui marche à 4 pattes le matin, à 2 pattes à midi et à 3 pattes le soir ? »*. Oedipe trouve une réponse de type narcissique, c'est-à-dire moi, l'homme, qui est à quatre pattes quand il est petit, sur deux pattes quand il est grand et qui a une canne le soir. La deuxième question est : *« Quelles sont les deux sœurs qui s'engendrent mutuellement ? »*. Œdipe trouve encore la réponse qui est : *« la nuit et le jour »* (les deux termes sont féminins en grec). Le sphinx meurt alors.

La ville lui propose de monter sur le trône, puisque la place est libre. Il épouse Jocaste qui, d'après certains écrits, a deviné qu'Œdipe était son fils. Ils auront des enfants et vivront ainsi pendant une quinzaine d'années.

Affectivement, sa relation avec Jocaste le stabilise. Elle lui permet d'entretenir l'ambiguïté entre la femme fantasmée et la mère tant espérée. Il avouera ainsi en parlant d'elle : « *J'aime surtout qu'elle me prenne dans ses bras [...] j'ai toujours rêvé d'un amour presque maternel* ». Dans son couple, Œdipe trouve donc la sécurité, la chaleur et l'amour maternel dont il a tant manqué étant jeune. Jocaste, quant à elle, cherche un homme fort qui soit capable de la protéger. En définitive, une personne semblable à son défunt mari Laïos. Œdipe incarne à merveille ce digne successeur puisqu'il s'est imposé à Thèbes en héros en sauvant la cité du Sphinx. Mais face à son épouse, Œdipe se comporte de manière ambivalente, en s'imposant tantôt en enfant tyran, tantôt en roi « incesté » (un lapsus révélateur pour dire incesté) et déterminé. C'est alors que la peste ravage la ville faisant intervenir la Fatalité divine comme une machine infernale. Les habitants de la cité questionnent l'oracle. Celui-ci répond que la peste est la punition des Dieux face à un parricide et à une mère coupable d'avoir convolé avec son propre fils, accusant par le fait Jocaste et Laïos auxquels incombe toute la responsabilité. Ainsi, Œdipe découvre que le vieillard qu'il a tué à la croisée des chemins avant de délivrer la ville du Sphinx n'était autre que Laïos, son véritable père, alors roi de Thèbes. En épousant Jocaste, il a donc épousé sa propre mère, se rendant ainsi coupable « de grand forfait », car il n'y a pas de mot en grec pour l'inceste. Tous sont maudits. Jocaste se donne la mort par pendaison tandis que debout, près d'elle, Œdipe se crève les yeux de désespoir. Antigone, la fille d'Œdipe, l'accompagne hors de la ville qui l'a chassé. Ils partent tous les deux trouver asile à Athènes. Par conséquent, le contexte incestuel se perpétue. Son orgueil et sa course au pouvoir dans la toute-puissance l'ont conduit à sa propre perte devenant ainsi une victime, un bouc émissaire légendaire.

Dans son interprétation freudienne, le mythe d'Œdipe semble corrompu. En effet, l'analyse de cette légende se contente de mettre en exergue l'inceste en rendant Œdipe coupable sur un mode projectif propre à l'interprétation judéo-chrétienne de la culpabilité. Elle occulte totalement le parricide qui précède. Freud a négligé le fait que Laïos épousa Jocaste et qu'ils conçurent Œdipe au cours d'une nuit d'ivresse. Laïos passe volontairement outre la prédiction selon laquelle il ne pouvait avoir d'enfant sous peine de périr par la main de son fils. Le mythe

d'Œdipe et de Jocaste, à l'instar de certains contes de fées, met en avant la problématique des parents responsables du devenir de l'enfant. Si dans Blanche Neige on nous montre une Reine folle de jalousie face à la beauté de sa belle-fille, Œdipe met l'accent sur la peur d'un père d'être évincé par son fils. Un sentiment que l'on retrouve en consultation où un grand nombre d'adultes subissent l'appréhension destructrice de leurs parents. Et à l'évidence, ils sont de plus en plus nombreux ces pères et mères effrayés à l'idée de voir leur progéniture grandir et devenir meilleure qu'eux. En ce sens, Œdipe reste une belle métaphore de cette crainte. Mais en tout état de cause, même l'homme qui l'a psychanalysé à merveille ne s'en est pas affranchi pour autant. Ainsi, dans sa vie, Sigmund Freud sacrifiera lui aussi sa fille Anna, sorte d'Antigone du père de la psychanalyse. Avec la jeune fille, Freud partagera en effet une relation particulière et exclusive. Quand elle devint adulte, et de surcroît psychanalyste, leur liaison deviendra encore plus forte. Freud l'envoya ainsi à sa place prononcer ses discours, expliquer ses articles lors des congrès et recevoir les honneurs qui lui étaient décernés. Anna joua le rôle d'infirmière personnelle de son père, prenant de plus en plus la place de sa Tante Minna (cette dernière vivait avec son beau-frère et sa sœur, très proche de Freud, elle effectuera de nombreux voyages professionnels avec lui), mais aussi de sa mère à qui elle en voulait de ne pas tenir son rôle d'épouse. En 1935, Freud écrivit dans une lettre : « La seule tache lumineuse dans ma vie est le succès professionnel d'Anna » et il lui délégua l'ensemble des affaires familiales. Elle aurait pu être une jeune fille charmante mais, totalement soumise à son père, elle se priva de vie sexuelle, fuit la féminité. Vieille fille, elle avait sacrifié sa vie au bénéfice du Maître de la psychanalyse. La relation entre Freud et Anna illustre parfaitement le couple œdipien que le psychanalyste autrichien a voulu imposer à toute une culture alors qu'il ne s'agissait que de ses propres pulsions sexuelles. Ne dit-on pas que ce sont les cordonniers les plus mal chaussés...?

L'Oedipe vécu par les enfants

Combien d'enfants ont reçu de leur mère des baisers qui n'étaient pas pour eux !

Vers les 3-4 ans, les enfants découvrent des plaisirs liés à leur sexe et prennent alors conscience des relations sexuelles susceptibles de les provoquer. Ils assimilent ces relations à ce qu'ils imaginent se passer entre le Père et la Mère, d'où l'importance de ce que l'enfant va fantasmer à partir de la manière dont les parents vont vivre leur relation de couple. *Chez le garçon,*

comme chez la fille, le premier objet d'amour, c'est la Mère. Il reste que les mères stimulent plus les petites filles que les petits garçons sur le plan corporel et sensuel.

Le garçon reste attaché à ce premier Objet d'amour, mais cet attachement se caractérise par de l'ambivalence. Il ressent de l'hostilité envers cette mère qui lui a trop exigé lors des divers stades. Dans sa dynamique œdipienne, il veut la séduire et va donc être confronté à la rivalité de son Père, qui de modèle devient rival. De cette rivalité surgit la menace fantasmée et angoissante de la castration. Le garçon est jaloux de la puissance et des droits que détient son père. Les sentiments d'amour et d'hostilité pour son père crée un « Oedipe inversé » où, paradoxalement, il séduit le Père en créant une complicité entre hommes, et rejette la Mère dans une forme de position homosexuelle. La complicité avec le Père amoindrit l'angoisse de castration. C'est la menace de la castration et l'identification au Père qui permettra au garçon de sortir de l'Œdipe et de se constituer sa propre personnalité. Ainsi, l'identification au Père lui permettra de chasser en dehors du cercle familial et de chercher une femme à l'extérieur.

À l'inverse du garçon, pour la fille, il y a changement d'objet d'amour. Il en ressort que l'ambivalence des sentiments d'amour et d'hostilité envers la mère se fait plus forte. Il n'est pas rare d'observer que chez les adolescentes et les femmes les rapports amicaux et affectifs sont plus complexes que chez les hommes. L'agressivité de la fille envers sa mère s'est mise en place au cours des expériences de sevrage et des demandes de la mère lors des différents stades. Ce sentiment va augmenter la rivalité avec la mère, qui devient alors un objet d'identification, et exacerber son désir de séduction envers le père. Les freudiens veulent nous entraîner vers une conception purement théorique où la fille fuit la mère car dépourvue de pénis pour ensuite entrer dans le désir d'avoir un enfant du père en remplacement de ce pénis qu'elle n'a pas. Cette théorie me semble erronée. Trop de psychanalystes, de Freud à Hélène Deutsch, ont en effet tenté d'inscrire la petite fille dans la castration du fait qu'elle n'a pas de pénis et qu'elle investit son clitoris sur un mode masochique. C'est pourquoi, il est du devoir des parents d'expliquer aux enfants que les garçons ont un pénis avec lequel ils peuvent jouir et que les petites filles ont un clitoris avec lequel elles peuvent jouir. Chez la fille, l'œdipe est plus ancré dans la durée car le plus souvent la menace extérieure de castration est moins importante que chez le garçon pour l'obliger à arrêter la séduction vers le père. C'est la fonction du père lui interdisant cela et le renoncement par identification à la mère qui permettra à la fille d'investir enfin sa féminité et de sortir de l'Œdipe. Si la sortie de l'Œdipe ne suit pas l'ordre logique des choses, la femme restera soit dans une quête amoureuse insatisfaite, soit dans un renoncement

mortifère, ou encore s'orientera vers des choix homosexuels la renvoyant à son premier amour pour la mère.

C'est la Loi du Père qui permettra à l'enfant de sortir de l'Œdipe. Le Père est vu ici comme médiateur intervenant plus comme séparateur de l'enfant qui fusionne avec la mère que comme castrateur. L'inceste est interdit, le Père est celui qui interdit à la Mère de s'approprier l'enfant. Pour que cela soit possible, il faut que la fonction du Père soit reconnue par la Mère. Le rôle du père qui va séparer l'enfant de la mère doit donc exister dans l'esprit de la Mère dès lors qu'elle accepte son mari comme partenaire sexuel et non plus comme un simple géniteur. L'Enfant découvrira incidemment la loi du père, après la phase de symbiose (au neuvième mois) et au moment de l'Œdipe. Si la mère n'accepte pas cette loi, elle risque de continuer à fusionner avec son enfant qui deviendra son objet, l'empêchant ainsi d'accéder à la fonction de sujet. La non acceptation de la loi du père par la mère peut engendrer la psychose.

L'importance de la loi du père et des interdits parentaux va fournir à l'enfant la possibilité de comprendre ce qu'il est en droit ou non de faire ou d'avoir, ce qu'il peut réaliser, ce qu'il peut être ou avoir en pensée, et en pensée seulement, et ce qu'il peut être ou avoir en paroles. Ainsi, l'enfant va découvrir ce qui est permis de réaliser ou non en pensées, en représentations, en jeux, en paroles, en actions oralisées. Sortir de l'Œdipe, c'est apprendre à réaliser ses actes en représentations et en fantasmes quand ils ne peuvent pas être réalisés dans la réalité. Face à l'interdit, l'enfant apprend, grâce à l'ouverture fantasmatique, qu'il n'y a pas de désirs auxquels il faille définitivement renoncer. La loi du père, qui est donc structurante, a pour fonction de séparer la mère de l'enfant de manière à lui donner toutes les chances de développer son identité et à lui permettre de prendre conscience que la mère est une femme, une amante, un être de jouissance. L'enfant ressent le besoin de savoir qu'il a un père, qui est ce père et dans quelle histoire il est inscrit, par conséquent la loi du père s'exprime par la protection, l'éducation, l'initiation, la séparation et la filiation.

Par et grâce à l'interdit, l'enfant entre dans la culture et le sociétal. Il s'intègre dans une structure familiale où sa place est clairement définie et où la différence des sexes et des générations est clairement posée. Il va alors apprendre ses droits, ses obligations et ses limites, passant ainsi d'une histoire individuelle à une histoire collective. Notre confrère Yvon Dallaire³, psychologue et sexologue au Québec, a largement évoqué la fonction du père. Il nous explique

³ Dallaire, Yvon. *Homme et fier de l'être. Un livre qui dénonce les préjugés contre les hommes et qui fait l'éloge de la masculinité*. Québec, Éd. Option Santé.

que : « dans un contexte social où de plus en plus de pères veulent s'impliquer dans l'éducation de leurs enfants, il serait peut-être bon de se poser la question : « En quoi consiste réellement la fonction paternelle ? » En quoi sa fonction est-elle complémentaire, et non similaire, à la fonction maternelle ? Quelle est la mission réelle du père ? Voici quelques éléments de réflexion que j'ai glanés au cours de mes lectures et de ma vie de père et qui m'ont servi à écrire le chapitre *Un père, pour quoi faire ?* ». En effet, il y a une différence fondamentale entre rôle et fonction. Le rôle désigne des comportements, des actes ou des attitudes conscientes, volontaires, concrètes, interchangeableables. Les rôles peuvent évoluer et changer en fonction des époques et peuvent être indifféremment remplis par la mère ou le père. La fonction est inconsciente, unique, spécifique et absolue. Yvon Dallaire commente : « *Aucune mère, malgré sa bonne volonté, ne peut remplir la fonction paternelle ; elle ne peut remplir que « sa » fonction maternelle. Et vice versa !* »

La fonction de la mère consiste à donner « naissance », à nourrir, à envelopper et à protéger son enfant, à être en symbiose et à l'aimer. La symbiose est le comportement initial normal, rappelons-le, qui va devenir pathologique, si la fonction du père n'est pas présente, et se transformer en relation fusionnelle. La fonction du père est de séparer la mère de l'enfant et d'éduquer ses enfants au sens étymologique du terme *educare* qui signifie « faire sortir, tirer dehors ». Ainsi, l'enfant va découvrir qu'il y a un monde en dehors de la mère, un monde que le père va lui permettre de découvrir et dans lequel il va apprendre à vivre. Le père, qui représente alors la loi, les limites, va permettre à la mère de ne pas rester « mère fusionnelle », de ne pas se cantonner dans le rôle de la madone mais de redevenir « putain »⁴. Avec la mère, l'enfant découvre sa puissance tandis qu'avec le père, il est confronté à des limites.

Avant d'aller plus loin, il me paraît indispensable de rappeler que l'Oedipe se caractérise par les sentiments de désirs que l'enfant ressent envers ses parents et qu'il va exprimer à SA façon ; à ce stade, ce comportement est normal. L'incestuel peut correspondre à l'ensemble des réponses symboliquement incorrectes données par les parents face aux désirs de leurs enfants. L'incestuel, selon le Professeur Racamier, qualifie donc ce qui, dans la vie psychique individuelle et familiale, porte l'empreinte des désirs incestueux des parents, sans qu'ils soient nécessairement accomplis dans des formes génitales ou sexuelles. L'inceste est le passage à l'acte sur l'enfant qui subit dans ce cas une violence sexuelle à laquelle il ne peut échapper

⁴ Voir le syndrome de la madone et de la putain dans ce livre au chapitre sur les fantasmes

alors que son corps et son appareil psychologique n'ont pas la maturité sexuelle et se trouvent en position de faiblesse et/ou de soumission.

La fonction symbolique de l'Œdipe est structurante pour l'enfant

1. L'enfant passe d'une relation duelle symbiotique (mère/enfant) à une relation d'objet triangulaire (Père/Mère/Enfant).

2. Par l'interdit du meurtre (tu ne tueras pas ton parent) et l'interdit de l'inceste, l'enfant soumis à la loi passe de la nature à la culture ; c'est l'intériorisation et l'apprentissage des interdits parentaux et sociaux.

3. Il accède à la différence des sexes et des générations grâce à l'identification au parent du même sexe que lui et apprend à reconnaître l'autre comme différent.

4. A partir du modèle que lui propose le couple parental, l'enfant va se construire un idéal du Moi, instance très narcissique que l'enfant va plus ou moins essayer de dépasser en fonction de sa toute-puissance.

5. Le Surmoi, héritier de l'Œdipe, est l'instance qui va intérioriser les interdits et les exigences parentales, culturelles et sociales. Le Surmoi remplacera les parents quand l'enfant sera devenu adulte et entrera en conflit avec le Moi et les Pulsions. S'il est trop puissant, il bloquera l'épanouissement de l'individu et produira un surplus de culpabilité.

Que répondre face aux désirs plus ou moins sexualisés de son enfant ?

Dans un milieu où le désir a le droit d'exister : lorsque l'enfant montre du désir pour l'un de ses parents, si celui-ci est capable de le voir et de le nommer, il pourra alors remettre les choses à leur place, ce qui est extrêmement rassurant pour l'enfant. Prenons l'exemple suivant : une petite fille de 5 ans se masturbe ostensiblement en regardant la télévision devant son père. Dans un milieu où « les choses sont dites », le père peut dire à sa fille : « Tu as le droit de te masturber, mais, si tu en as envie, tu le fais dans ta chambre ou dans un lieu qui puisse assurer ton intimité, en tout cas, je n'ai pas à voir cela. »

Dans un milieu où les choses ne sont pas dites :

- **Les parents sont embarrassés** : ils font semblant de ne pas voir et la petite fille prend conscience que ses désirs et son acte sexuel ont fait effet sur ses parents, donc ça marche.
- **Les parents l'interdisent de façon plus ou moins violente** : la petite fille comprend là aussi que cela a eu un impact sur ses parents puisqu'ils se sont mis en colère.
- **Le parent répond à la séduction sur un mode inadapté** : le père dit : « Tu veux que je t'aide pendant que tu y es ». Il s'agit là d'un lapsus, le père répond avec son désir. Face à cela :
 - ⇒ Soit l'enfant comprend et s'arrête. Non pas à cause de l'interdit sous-jacent, mais parce qu'elle comprend que le danger vient de la mauvaise gestion du désir du parent.
 - ⇒ Soit l'enfant répond « Oui » dans un jeu pervers de séduction et de prise de pouvoir face au désir du parent ; à ce moment-là, quoi que réponde le parent, il a « perdu ».

Prenons un autre exemple : lors d'une réunion entre amies à l'heure du thé, un petit garçon de 6 ans dit à sa maman : « Tu es la plus belle des mamans, quand je serai grand, je t'épouserai ». La maman lui sourit, aux anges, et l'embrasse en lui disant : « Je t'aime mon chéri, tu es un très gentil petit garçon ». Et les autres mères s'expriment en soulignant son côté « mignon » : « c'est adorable à cet âge-là, il ne faudrait pas que ça grandisse... » Mais aucune réponse ne sera apportée du type : « Tu es adorable, mais va te trouver une petite copine de ton âge pour t'amuser et quand tu seras grand, tu épouseras une femme qui ne sera certainement pas moi ».

Ainsi, il est important qu'un enfant puisse exprimer ses désirs œdipiens face à ses parents, en sachant que ceux-ci sauront apporter une réponse pertinente, ne s'égarant ni dans l'interdit, ni dans la complicité permissive ou séductrice.

Que faire face à notre petit Œdipe ?

L'Oedipe commence dès que le désir de l'enfant surgit et s'exprime, que ce soit de façon directe, par le geste ou la parole, ou indirecte. La réponse du parent ne doit pas se situer dans les interdits et les sous-entendus mais dans une explication rationnelle et cohérente. Ainsi, il est normal que l'enfant provoque, accède à la séduction et à l'érotisation, c'est même rassurant. Ce n'est pas à lui de s'imposer des limites, c'est aux adultes de le faire. Si le couple est équilibré dans sa relation sexuelle, affective et socioculturelle, les parents pourront facilement dresser des limites. L'impossibilité pour eux de trouver ces limites constitue la preuve qu'il y a un problème dans le couple.

Il est par conséquent nécessaire, si un enfant ne va pas bien, de s'interroger sur la santé de son couple et d'admettre l'éventualité d'une crise au sein du couple. La déstabilisation psychologique de l'enfant est le signal d'alerte face à un problème latent.

Pour éviter l'inceste, il convient de prendre en considération certains facteurs de risque :

- *une confusion des places et des générations* : l'enfant n'a pas à être l'intime d'un des parents ou son confident. Nombre de mères se plaignent à leurs enfants des problèmes qu'elles rencontrent avec leur mari, donnant en sus à l'enfant une image négative de son père ;

- *un non-respect de l'intimité de l'enfant* : on viole son intimité lorsque, par exemple, on fait irruption dans sa chambre sans crier gare, on entre dans la salle de bain, on lit son courrier, on ne lui autorise pas une vie privée assez ouverte sur l'extérieur.

- *l'érotisation de la relation parent/enfant* : cela se traduit par des gestes qui glissent, des comportements ambigus qui provoquent chez les adolescents malaises et angoisses. Chez le père, cela peut être un baiser qui glisse sur la bouche ou un regard porté sur les fesses de sa fille avec une insistance toute particulière. Chez la mère, cela peut se manifester par une coquetterie destinée à déclencher chez le fils l'excitation qu'elle ne provoque plus chez son mari. Et en famille « comme tout est possible », cela peut donner lieu à des situations insensées, comme lorsque l'oncle « fou d'humour » remonte avec une canne la jupe de la jeune fille et... qu'on en rigole, bien sûr. Les plus pervers iront même jusqu'à banaliser la situation à l'extrême en disant : « Après tout, on est entre nous. Et t'inquiète pas, ça ne sortira pas d'ici ».

- *l'excès de sexualité dû à la frustration* : ce surplus trouve son exutoire à travers des actes symboliques, allant de l'érotisation des soins (suppositoires tous les soirs, masturbation au Mytosil, bains et douches, baisers et caresses génitales...) à l'érotisation de certains comportements (caresses à l'enfant uniquement quand il est dans la séduction, fessées avec un cérémonial bien codifié, violences, humiliations, punitions érotiques...), en passant par le système éducatif répressif (le père jaloux de sa fille qui la réprime, la traite de pute, lui interdit toute sortie. La mère faisant croire à l'enfant que le monde extérieur est dangereux, que les filles se font violer en permanence, que les hommes ne pensent qu'à ça...).

- *le manque affectif chez un des parents* : pour pallier cette carence, le parent utilise ses enfants, faisant d'eux ses « antidépresseurs ». Ce phénomène se matérialise dans la vie courante avec ces petites phrases « édulcorées » qui laissent un goût amer : « Heureusement que j'ai mes enfants ! Qu'est-ce que je deviendrais sans eux ? ». « Sentence » éminemment meurtrière et incestueuse, qui confère une responsabilité illégitime à l'enfant.

- **la complaisance incestueuse** : c'est le cas lorsqu'un enfant dit à sa maman : « Quand je suis sur les genoux de papy, il met sa main dans ma culotte, je veux plus y aller », et que la réponse de la mère se situe dans une banalisation, un refus d'entendre et de mettre la loi. Elle préfère que le grand-père tripote un peu, plutôt que d'affronter une situation de crise.

Pourquoi cela est-il encore caché et tabou ?

Parce que tout simplement, il faudrait accepter :

- que ça existe,
- de remettre le couple en cause en cas de crise,
- la sexualité infantile dans ce qu'elle est,
- que l'adulte ait des problèmes en relation avec sa propre enfance,
- de renoncer à la facilité quand on est parent, de posséder son enfant et de l'utiliser à des fins personnelles.

Angélique, qui a présentée une thèse sur l'inceste, conclut ce chapitre en citant le sondage Ipsos/Axa Atout Cœur, qui révèle que deux millions de français(e) seraient victimes d'inceste, sondage réalisé en début d'année 2010, commandé par AIVI (Source Le Parisien). Or, à mon sens, ce chiffre ne correspond à rien, car j'estime que l'ensemble de la population française n'a pas été interrogée, et qu'en la matière, tout le monde ne s'autorise pas à la parole.

Si nous reprenons les propos relevés dans *Confusion de langues entre les adultes et les enfants* de Ferenczi : « Les séductions incestueuses se produisent habituellement ainsi : un adulte et un enfant s'aiment, l'enfant a des fantasmes ludiques, comme de jouer un rôle maternel à l'égard de l'adulte, ce jeu peut prendre une forme érotique, mais il reste pourtant toujours au niveau de la tendresse ».

L'amour du petit Oedipe pour son parent peut être perçu comme normal, que son parent l'aime, peut paraître tout aussi normal. Mais, cet amour doit rester sous une forme inconditionnelle. Pour le petit bébé, garçon ou fille, il y a toujours une relation de séduction avec la mère. Bien entendu, Electre cherchera à séduire et prendre la place de sa mère auprès du père ou du représentant masculin le plus proche de cette dernière.

Par conséquent, le traumatisme incestueux ne concerne pas que le corps physique, mais la construction du sujet et de ses structures mentales.

Je rejoins Vincent Lauphiès dans ce qu'il écrit là : « L'enfant victime d'inceste est donc avant tout un enfant utilisé narcissiquement et gêné dans la constitution de ses images parentales. » Ce qui entraîne des conséquences énormes à l'âge adulte.

La mère pourrait être l'instigatrice ou la détentrice de l'incestuel, un acte qui est tout autant ravageant et déstructurant. Serait-ce un doux poison se nourrissant au sein de la matrice ? L'incestuel serait un inceste symbolique, sans passage à l'acte direct sexuel, donc non consommé.

« *Personne ne garde un secret comme un enfant* », Victor Hugo.